HAL
open science

Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Mirine-Fulfinum (Omišalj, île de Krk)

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully

▶ **To cite this version:**

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully. Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Mirine-Fulfinum (Omišalj, île de Krk). Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2018, 10.4000/cefr.2185 . halshs-02158700

HAL Id: halshs-02158700

https://shs.hal.science/halshs-02158700v1

Submitted on 18 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome
Balkans | 2018

Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Mirine-*Fulfinum* (Omišalj, île de Krk)

Morana Čaušević-Bully et Sébastien Bully

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/cefr/2185
DOI : 10.4000/cefr.2185
ISSN : 2282-5703

Éditeur
École française de Rome

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)

Référence électronique
Morana Čaušević-Bully et Sébastien Bully, « Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Mirine-*Fulfinum* (Omišalj, île de Krk) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 18 juin 2019. URL : http://journals.openedition.org/cefr/2185 ; DOI : 10.4000/cefr.2185

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

© École française de Rome

Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Mirine-*Fulfinum* (Omišalj, île de Krk)

Morana Čaušević-Bully et Sébastien Bully

NOTE DE L'AUTEUR

L'équipe archéologique de *Mirine-Fulfinum* était formée par :
Morana Čaušević-Bully et Sébastien Bully (direction), Simon Airés, Florian Barbe, Aurélien Billaut, Emmanuel Destaing, Nathan Seyeux, Justine Wendling, Stacy Bourgois, Louise Frémeau (étudiants en licence 3, UBFC), Tina Bertetić, Domagoj Bužanić, Blaž Glavinić (étudiants en licence 3, université de Zagreb), Agnès Stock (assistante-ingénieur, UMR 6249 Chrono-Environnement), Mélinda Bizri (ingénieur d'étude, UMR ARTEHIS), Ivan Valent (archéologue, responsable de secteur), Adrien Saggese (archéologue-céramologue, membre associé UMR 6298 ARTEHIS) et Trninić Goran (archéologue) avec la contribution de Josip Burmaz (Société Kaducej d.o.o., couverture photogrammétrique par drone).

1 La seconde campagne de fouille programmée du petit complexe antique et médiéval septentrional du site de Mirine-*Fulfinum* – secteur dit de « l'église à trois absides » – s'est déroulée durant deux semaines, du 18 au 29 avril[1]. Les fouilles de cette année se sont concentrées à l'intérieur de la salle basse du bâtiment central (Esp. 4.1d), à l'emplacement de son extension sud (Esp. 4.1h) et dans les pièces tardives au nord (Esp. 4.1e et 4.1f) (**fig. 1**).

Fig. 1 – Vue générale du site à l'achèvement de la fouille en avril 2017 et localisation des espaces.

Cl. drone M. Vuković.

2 Ce volet du programme sur les sites ecclésiaux de l'archipel du Kvarner a été organisé dans le cadre d'un chantier école de l'université de Bourgogne Franche-Comté et participe au projet de réalisation du parc archéologique de Mirine-*Fulfinum* initié par la commune d'Omišalj.

Présentation du site et enjeux

3 Le secteur dit de « l'église à trois absides » se situe à 150 m environ au nord-ouest de la grande église paléochrétienne de Mirine fouillée et restaurée dans les années 1990[2] (**fig. 2**). Le « complexe » est formée d'une église (fouillée entre 2005 et 2006[3]) érigée au sein d'un petit établissement antique construit sur les marges septentrionales de la proche agglomération de *Fulfinum.* Avec une nef unique ouvrant sur trois absides inscrites dans un chevet plat, l'église peut être datée entre le IXe et le XIe s. ; dans un second état, une petite chapelle à abside a été greffée sur son flanc sud.

Fig. 2 – Vue générale du site de Mirine : au premier plan le secteur dit de « l'église à trois absides » en cours de fouille ; le petit balnéaire de la *villa* se situe sous le pont de bois ; à l'arrière-plan l'église paléochrétienne.

Cl. drone M. Vuković.

4 Le principal objectif des recherches est de déterminer la nature de l'église et du complexe, leurs potentielles relations et les phases d'occupation.

5 On rappellera que ce complexe possédait une partie maritime, dotée d'un petit balnéaire partiellement fouillé dans les années 2000[4]. La reprise des recherches à partir de 2015 a révélé que l'église a été construite sur un corps de bâtiments aménagé sur plusieurs niveaux – et vraisemblablement sur plusieurs étages – en fonction de la déclivité naturelle du terrain. Le niveau inférieur semble avoir été réservé à une fonction économique et domestique, comme en témoignent plusieurs blocs comportant des mortaises destinées à accueillir des éléments en bois d'un pressoir et du petit mobilier lié à l'artisanat et à la pêche. *A contrario*, les parties surplombant la mer étaient dotées de sols de bonne qualité (*opus spicatum*) et on pouvait présager une éventuelle fonction résidentielle, même si les éléments décisifs faisaient encore défaut. La petite *villa* suburbaine a subi plusieurs remaniements et agrandissements jusqu'au VIe s. d'après une première analyse du mobilier céramique. Son emprise nous échappe pour l'heure, mais une prospection géophysique réalisée en 2012 nous assure de la présence de constructions encore enfouies entre le petit balnéaire sur la grève et le corps de bâtiment en cours de fouilles. Et c'est manifestement dans un établissement abandonné et en partie ruiné que fut érigée l'église à trois absides, comme le démontre la chronologie relative des fondations de l'église sur l'arase des murs antiques tardifs (cf. chroniques 2017).

Bilan préliminaire de l'étude archéologique de la Zone 4

6 La poursuite de la fouille des espaces 4.1e et 4.1f (**fig. 3**) a permis de confirmer tout d'abord la chronologie relative des maçonneries formants ces espaces : il est désormais assuré que les murs 4.116, 4.117 et 4.118 sont chaînés et donc contemporains ; ils sont adossés contre le mur 4.101 dans une phase postérieure. Les relations stratigraphiques observées en 2016 entre les murs 4.118, 4.101 et 4.128 permettent d'avancer avec certitude que l'espace 4.1 e et f fut rajouté seulement dans une troisième phase que l'on situe actuellement dans l'Antiquité tardive. La fouille de la surface d'un niveau de

circulation préservé dans les parties hautes dudit bâtiment corrobore cette datation, principalement grâce à la découverte de formes céramiques de l'Antiquité tardive. Le niveau de circulation tardif recouvrait les talons de fondation du mur 4.101, ainsi qu'un massif maçonné qui pourrait correspondre à une fondation d'escalier que l'on peut associer à la première phase du site.

Fig. 3 – Dégagement du niveau de circulation de l'Antiquité tardive de la salle 4.1e.

Cl. S. Bully.

7 Dans l'espace 4.1h nous avons poursuivi la fouille au niveau de la canalisation 4.136 partiellement découvert l'année dernière. Cette canalisation, très soigneusement construite de briques et de *tegulae* remployées, avec un fond de mosaïque de tesselles en terre-cuite, aboutit dans une cuve (4.149) (**fig. 4**). La cuve – partiellement fouillée – est de plan rectangulaire, profonde d'environ 0,8 m, aménagée dans une fosse creusée dans le rocher ; ses parois sont soigneusement recouvertes d'une épaisse couche du mortier hydraulique. Le fond du bassin est également doté d'un sol mosaïqué composé d'une épaisse couche du mortier et de tesselles de terre-cuite, identiques à celles de son adduction (**fig. 5**). En l'état actuel de la fouille, nous attribuons cette installation à une fonction économique de la première phase du complexe ; l'étude de la céramique contenue dans le comblement du bassin permettra d'en préciser la durée d'utilisation et de déterminer la datation de la première phase de construction (au IIIe-IVe s. ?). Le regard 4.135 découvert en 2016 pourrait être interprété comme un dispositif permettant d'accueillir des liquides issus d'une presse (à huile, à vin ?), stabilisée par la maçonnerie 4.137 située dans l'angle des murs 4.105 et 4.127.

Fig. 4 – Vue du canal 4.136 et du bassin de réception (espace 4.1h).

Cl. M. Čaušević-Bully.

Fig. 5 – Détail de la cuve de décantation (?) avec son fond en mosaïque de tessons de terre cuite.

Cl. I. Valent.

8 La poursuite de la fouille à l'ouest de ce dispositif, entre les murs 4.127, 4.138 et 4.144, a révélé une importante couche de déchets de forge, principalement des scories. Cet atelier reste pour l'instant mal daté, l'analyse radiocarbone des charbons et l'étude du mobilier archéologique découverts dans ces couches n'étant pas encore effectuée ; nous pressentons cependant une datation dans l'Antiquité tardive d'après la stratigraphie.

9 Mais c'est bien la fouille de l'espace 4.1d qui nous a permis de découvrir des éléments décisifs quant à la question de la fonction de ce bâtiment dans les phases tardives, avec une stratigraphie étonnamment riche et complexe pour ce type de site dans la région. La fouille a débuté par le dégagement de la couche supérieure que l'on peut interpréter comme un écroulement du niveau de sol de la pièce du premier étage du bâtiment antique. Cette couche était très homogène et sans perturbations, assurant aussi l'intégrité des couches inférieures qu'elle scellait. En effet, plusieurs couches liées à la construction du sol écroulé ont été découvertes : une couche avec des lambeaux d'un sol en *terrazzo* reposait sur un niveau de préparation, elle-même recouvrant une couche noirâtre que l'on peut assimiler aux vestiges d'un plancher-plafond en bois. La couche d'écroulement de l'étage supérieur contenait ponctuellement de grandes quantités de céramique (**fig. 6**), qui peuvent, par leur position stratigraphique, être un marqueur chronologique important dans la détermination de la datation de l'abandon précédant la démolition du bâtiment, et donner ainsi un *terminus ante quem* (ou bien *terminus post quem non*) pour les couches inférieures. Notons que c'est dans cette couche, contenant un nombre important de grands fragments de céramique, que l'on a découvert un fragment d'amphore tardive sur la surface de laquelle est incisée une croix, suivie d'une inscription (?), dont on peut malheureusement lire que deux premières lettres – un P et un A ou un rhô et un alpha grecs (**fig. 7**).

Fig. 6 – Détail de la couche de démolition provenant du plafond effondré.

Cl. M. Čaušević-Bully.

Fig. 7 – Fragment d'une amphore avec graffiti (PO.MF.2017-3).

Cl. S. Bully.

10 Plusieurs fosses ont été recouvertes par cette couche de démolition. Trois fosses circulaires découvertes dans l'angle nord-ouest pourraient correspondre à l'emplacement de poteaux de soutien du plafond et de l'étage supérieur (**fig. 8**), déjà affaibli sans doute à cette époque. Deux autres grandes fosses de formes irrégulières se situent quant à elles contre le mur 4.115. Les deux fosses – dépotoirs ? – ont fourni un mobilier archéologique extrêmement riche, principalement composé de céramiques diverses et d'os de faune (y compris du poisson). Mais deux objets se démarquent du lot : une fibule et un peigne en ivoire richement décoré.

Fig. 8 – Vue générale de la fouille de l'espace 4.1d avec les trous de poteau perceptibles dans l'angle nord-ouest du bâtiment ; fosses dépotoirs non vidées au premier plan.

Cl. M. Čaušević-Bully.

Un mobilier exceptionnel

11 Le premier objet est une fibule en bronze ajourée de forme circulaire avec une croix pattée stylisée, inscrite, semble-t-il, à l'intérieur d'un symbole solaire très stylisé (**fig. 9**).

Fig. 9 – Fibule cruciforme de l'Antiquité tardive (PO.MF.2017-12).

Cl. S. Bully.

12 Le peigne en ivoire est quant à lui une pièce exceptionnelle. L'objet mesure une douzaine de centimètres, pour 6 cm de hauteur. Il est composé d'une large bande et d'un seul rang de dents de peigne. La bande est décorée sur les deux faces d'un bas-relief représentant des scènes du Nouveau Testament. D'un côté, on peut reconnaître la scène de la transformation de l'eau en vin lors des Noces de Cana et le miracle de la multiplication des pains. Sur la face opposée, une première scène représente la guérison de l'hémorroïsse ; la seconde reste à déterminer par une étude plus approfondie. En stratigraphie, cet objet appartient à des niveaux du Ve, peut-être VIe s., mais sa facture et sa composition très classique pourrait indiquer une datation plus précoce. Une datation radiocarbone par AMS est en cours au laboratoire de Lyon-Saclay. Découvert en cinq fragments jointifs **(fig. 10)**, le peigne est en restauration au musée archéologique de Zagreb. Cette pièce exceptionnelle dans le corpus des ivoires paléochrétiens fera l'objet d'une étude détaillée en vue d'une publication[5].

Fig. 10 – Peigne liturgique paléochrétien (PO.MF.2017-39) au moment de sa découverte.

Cl. S. Bully.

Conclusion

13 Les recherches menées ces deux dernières années permettent d'ores et déjà de proposer un premier phasage en chronologie relative et, d'en une moindre mesure, en chronologie absolue. Les données acquises permettent également de suggérer désormais la nature d'occupation du site.

14 Une première étude de la céramique démontre la présence de quelques formes – résiduelles ? – des IIe-IIIe s., mais l'essentiel des formes renvoie à l'Antiquité tardive entre le IVe et le VIe s. Lors de sa construction, ce petit complexe suburbain associait une fonction résidentielle – comme l'atteste la salle thermale à l'ouest, le petit mobilier et la céramique culinaire –, et une fonction économique avec la production de liquides – vin ou huile –, de la métallurgie et une activité de pêche. Le complexe est assurément amplifié dans une seconde phase qui pourrait correspondre à l'époque de la construction de la grande église paléochrétienne de Mirine. Les structures et l'abondant mobilier du Ve s. suggèrent l'existence d'un complexe non seulement amplifié, mais également intensément utilisé – comme le prouvent la céramique culinaire et les amphores. Mais surtout, la chronologie de l'occupation, contemporaine de celle du proche complexe paléochrétien, et la découverte dans ce contexte du peigne liturgique nous interpelle et on se demandera si en définitive cette petite *villa* suburbaine ne pourrait pas être interprétée comme la *domus* du clergé en charge de la grande église ?

15 La poursuite de la fouille en 2018 devrait voir l'achèvement de la fouille des espaces 4.1d et 4.1h. Il s'agira également d'engager l'étude du riche mobilier, notamment céramique, afin de préciser les phases d'occupation et de poursuivre la réflexion sur la nature du petit complexe dans la perspective d'un premier essai de synthèse.

NOTES

1. Nous exprimons notre gratitude envers les financeurs de ces recherches : le ministère des Affaires étrangères français, le ministère de la Culture croate, l'École française de Rome, la commune d'Omišalj et la fondation *Caritas Veritatis*.
2. N. Novak, A. Brožič, *Starokršćanski kompleks na Mirinama u uvali Sapan kraj Omišlja na otoku Krku*, dans *Starohrvatska prosvjeta*, s. III, 21/1995, 1996, p. 29-53 ; N. Novak, *Le chœur de l'église paléochrétienne de Mirine près d'Omišalj sur l'île de Krk*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 5, 1999, p. 119-132.
3. N. Jakšić, *Mirine-Omišalj*, dans *Hrvatski arheološki godišnjak*, 3, 2006, p. 297-298.
4. N. Novak, *Omišalj, tragovi kršćanskog identiteta*, Zagreb-Omišalj, 2011.
5. Nous tenons tout particulièrement à remercier Jean-Pierre Caillet (université de Nanterre) pour le regard avisé et érudit qu'il a porté sur cette pièce.

INDEX

Mots-clés : Croatie, insularité, Antiquité tardive, archéologie, complexe ecclésial, villa, peigne liturgique.
institutions Université de Franche-Comté-UMR Chrono-Environnement 6249 (Besançon), UMR ARTEHIS 6298 du CNRS (Dijon-Auxerre), École française de Rome

AUTEURS

MORANA ČAUŠEVIĆ-BULLY

Université Bourgogne Franche-Comté/UMR Chrono-Environnement 6249, Besançon, morana.causevic-bully@univ-fcomte.fr

SÉBASTIEN BULLY

CNRS, UMR ARTEHIS 6298, Dijon-Auxerre, sebastien.bully@u-bourgogne.fr